

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LA VENTE DE L'ÉQUIPAGE DE CHANTILLY DANS LA COUR DES GRANDES ÉCURIES

Vente de l'Equipage de Chantilly dans la Cour des Grandes Ecuries

EST-IL, pour un veneur, spectacle empreint d'une mélancolie plus poignante que celui de la dispersion d'un équipage, surtout lorsqu'il s'y rattache un passé glorieux, définitivement révolu avec elle !

C'est toute une page de notre chère Vénérerie qui s'est fermée à jamais le 25 février 1911. Elles ont dû tressaillir dans leurs tombeaux, les cendres des maîtres successifs de Chantilly, depuis celles du Grand Condé, qui conviait le Roi à des chasses fantastiques au clair de lune, jusqu'à celles de ce Louis-Henri de Bourbon, septième prince de la famille, qui fit construire vers 1735 les monumentales écuries, dont l'harmonieuse ordonnance impose même aux profanes !

On aurait pu espérer que la famille d'Orléans continuerait la tradition si fidèlement suivie par S. A. R. le duc de Chartres ; c'eût été une heureuse application du pro-

Et notre imagination vagabonde se reportait involontairement à une autre vente, beaucoup plus triste encore, celle qui eut lieu après juillet 1830, lors de la mort inattendue du dernier prince de Condé, et dont l'émouvant récit qu'en fit M. de Sauvenière est resté gravé

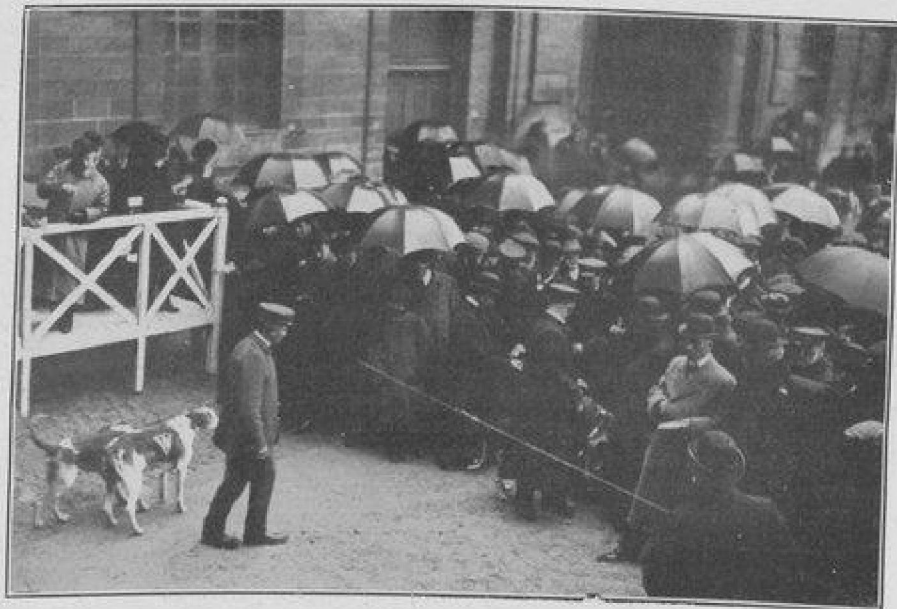


JAPONAIS, BAI, 11 ANS, 1^m63, EXCELLENT
CHEVAL DE CHASSE, VITE ET POUVANT PORTER
UN TRÈS GROS FOIDS



L'ENTRÉE DES GRANDES ÉCURIES DE CHANTILLY

dans la mémoire de tous les veneurs. N'y a-t-il pas aussi quelque analogie entre le vieux limier « Cavalier », dont il nous conta l'histoire, et le fameux « Gentlemen », aussi populaire à lui seul que toute la meute de Chantilly, chien de change remar-



PENDANT LA VENTE DES CHIENS DE LA MEUTE.

verbe : « Noblesse oblige » ; il est à croire que d'importantes raisons en ont décidé autrement !

Un temps gris, assombri de pluie intermittente, ajoutait encore à la tristesse de la journée et serrait le cœur des vieux habitués de l'Equipage venus pour lui dire un dernier adieu.

Les pauvres chiens, choisis naguère avec tant de sollicitude par Fred Coates dans les meilleurs chenils de la Grande Bretagne, piétinaient en couple dans la boue gluante, tiraillant à la harde, affolés à la vue de cette forêt de parapluies qui les étreignait de toutes parts ! Puis ce fut l'embarquement hâtif dans des caisses rapidement clouées et le départ vers de nouveaux maîtres, vers des forêts inconnues, vers des animaux de chasse, dont la voie ne vaudra jamais à leurs nerfs olfactifs celle des cerfs d'autrefois.

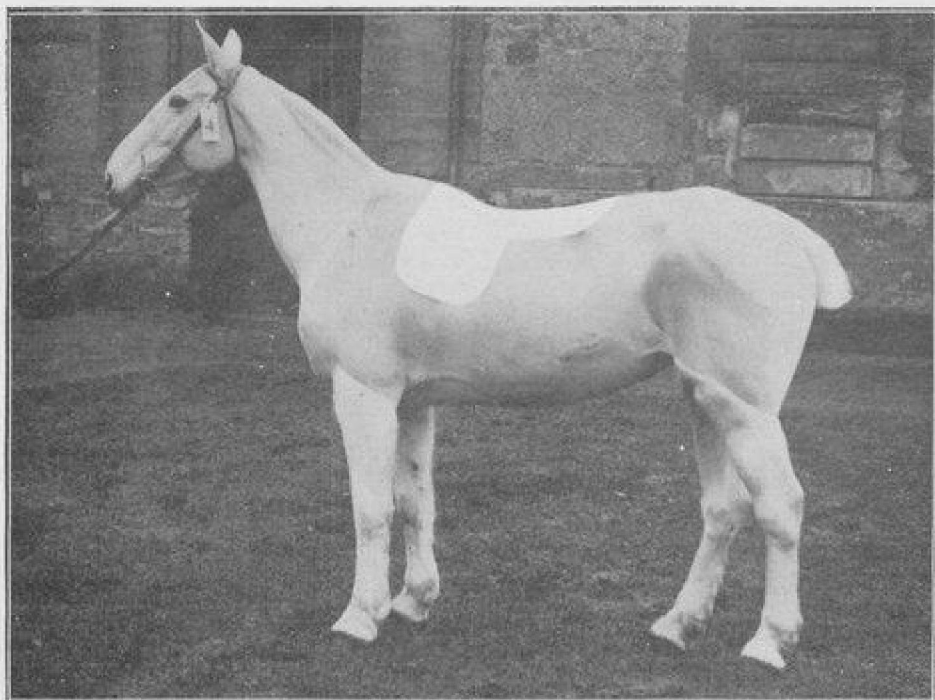
quable, qui ne fut pas une fois découplé sans assister, des premiers, à l'hallali et qui fut adjugé 240 francs seulement ! « Sic transit gloria » !

Malgré le temps maussade et la façon désavantageuse de présenter

les chiens en couple (tandis qu'en Angleterre, on les fait promener en liberté dans un petit ring exhaussé par rapport au public), la totalité de la meute composée de 50 couples 1/2 (101 chiens) a produit la somme globale de 12.500 francs, ce qui met le chien à 125 fr. en moyenne; mais tandis que des couples, comme « Glaneur » et « Monitor » étaient adjugés 740 francs à M. Olry Roederer, d'autres faisaient seulement 50 francs. Il faut aussi remarquer qu'on avait pris soin, avec juste raison, de coupler un bon chien avec un passable, un chien âgé avec un animal en pleine force; condition sans laquelle certains individus vendus seuls eussent atteint de très gros prix.

La meute de Chantilly représentait le meilleur lot de fox-hounds actuellement en France. Très reslée, dans une condition parfaite, sous poil brillant et en pleine vigueur, elle fit, au matin de la vente, le régal de tous les connaisseurs qui allèrent la visiter au banc; elle fut même une révélation pour certains amateurs, habitués aux fox-hounds de réforme qu'on nous expédie de Londres avec une si généreuse libéralité!

Quant à ses qualités, tous ceux qui galopèrent à sa suite, en Chantilly, se souviennent avec quel entrain elle menait gaillardement son animal, poussant vigoureusement dans l'accompagné, ralliant rapidement s'il se produisait un défaut, criant aussi abondamment que beaucoup de bâtards, et conservant une tenue que n'eussent pas eu



HARUKO, LA JUMENT GRISE DE LA DUCHESSE DE CHARTRES

ceux-ci en présence de toutes les difficultés du courre accumulées à Chantilly par le nombre d'animaux, la foule suivant la chasse, les voitures, etc., etc.

Il convient aussi d'en féliciter le premier piqueux Louis Fradin, lequel est à l'équipage depuis près de 15 années, et qui joint aux connaissances solides de son art les qualités d'un fin cavalier! (Dons bien rarement réunis chez un piqueux, hélas!) (1).

Les chevaux de maître et de vénerie furent vendus relativement mieux que les chiens, car, si tous avaient de jolies actions, se présentaient irréprochablement en main, étaient d'un modèle plaisant et toilettés d'artistique manière, quelques-uns d'entre eux n'étaient plus de première jeunesse, péchaient dans leurs aplombs et paraissaient fatigués de l'avant-main. Mais leur excellent caractère était connu, ils avaient fait leurs preuves dans cette forêt de Chantilly, dont certains cantons ne sont pas si couants qu'on se plaît à le croire, et ils étaient précieux (du moins ceux des hommes) par leur aptitude à porter du poids.

Le plus gros prix, 3.000 francs, fut atteint par un beau cheval bai cerise, 1 m. 61, « Nouveau », âgé de 8 ans, dont les foulées de trot

(1) Nous avons publié dans le numéro 636 du *Sport Universel Illustré* une étude, avec d'intéressantes photographies, sur la meute de Chantilly, et, en particulier, le célèbre chien « Chablis » qui atteignit 540 francs, couplé avec « Barsac ».



JAPONAIS, QUI FUT VENDU 1.625 FRANCS

étaient impressionnantes. Cet animal, doué d'actions dignes d'un trotteur, est d'origine anglaise comme le reste du lot; il fut acheté pour M. le prince Sturdza. Un autre excellent cheval, « Joyeux », atteignit 2.100, type de bon serviteur avec moins de brio que le précédent.

Deux animaux très membrés, pouvant porter un colosse: « Butor » et « Japonais », bien connus par les habitués des chasses, atteignirent respectivement 1.300 et 1.625 francs; tandis que le cheval favori du premier piqueux, « Pimpant », grand alezan doré, avec beaucoup de bouquet, était adjugé 1.100 francs à M. Lazard, le marchand de chevaux bien connu à Chantilly.

Les amateurs se sont disputé chaudement le numéro 7: « Mustapha », cheval bai, 1 m. 62, modèle assez complet et tel qu'on aimerait à en voir entre les jambes de beaucoup de piqueux; ce cheval, paraît-il, possède un fond extraordinaire et est très vite en débouché; on l'a poussé jusqu'à 1.700 francs.

Un petit alezan de 1 m. 50, monté habituellement par M. Coates pour accompagner la princesse, a été payé 1.550 francs plus les frais; c'est un cob très réussi et qui paraît avoir de grands moyens.

La vente totale des 15 chevaux a produit 19.800 francs.

LÉON CORBIN.



TACHEBRUN, BAI BRUN DE 1^m68